

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS. \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ÉTRANGER. \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS. \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ÉTRANGER. \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI, 21 FEVRIER 1907

80ème Année

Monsieur le Cardinal sous la Coupole.

Le 7 février avait lieu, à l'Académie Française, le discours de réception du cardinal Mathieu, avec réponse de M. d'Haussonville.

Le nouvel académicien, avant même que d'avoir droit de cité chez les Immortels, s'était déjà rendu célèbre par eux.

La coutume veut que les académiciens ne soient admis à assister aux séances qu'après leur réception solennelle. A l'une des dernières séances, et dans une séance qui n'avait été annoncée, tout à fait, que le cardinal Mathieu était là. Cela créa un moment d'effarement autour du tapis vert.

On ne pouvait décemment mettre Son Eminence à la porte et les traditions s'opposaient à ce qu'on le reçût. Que faire? Le spirituel poète qu'est François Coppée sauva la situation d'un trait de génie. Il proposa de suspendre la séance pour recevoir l'important. De la sorte, les convenances et la coutume seraient sauvées. Ainsi fut fait. Le cardinal Mathieu entra, salua chacun avec onction et trouva un mot aimable, même pour ses confrères en immortalité qu'il ne connaissait pas.

Telle fut la première alerte provoquée, sous la coupole, par le trop entreprenant cardinal. Il y a six semaines environ.

Sa réception en provoqua deux autres. A la séance du comité d'examen des discours, le cardinal Mathieu souleva une argutie sur l'appellation que son confrère chargé de lui répondre devait lui donner. Il souhaitait être nommé Eminence. La commission trouva cette appellation choquante pour un récipiendaire, que la tradition a de toujours malmené un peu.

D'un commun accord, on se reporta donc aux archives poussières de la Compagnie, afin de trouver un précédent. Et les archives arrêtèrent que l'on devait dire Monsieur le Cardinal.

La question de costume du récipiendaire provoqua un nouvel embarras. Le traditionnel habit vert n'était pas possible et Mgr Mathieu avait dit son intention d'être reçu en robe rouge de cardinal. Nouvel émoi. L'Académie trouva que la robe rouge, que les cardinaux ne revêtent que pour les cérémonies exclusivement religieuses et pontificales, n'était pas très désignée, et que le costume de ville, soutane noire avec liésés, boutons et ceinture rouges, avec le grand manteau de cuir, conviendrait beaucoup mieux.

Ainsi donc, dès avant sa réception, le cardinal Mathieu s'était rendu célèbre dans tout le monde académique qui gravite autour de l'Institut, et nombreuse était la foule qui se pressait pour l'entendre, plus attirée peut-être par la rareté de cette réception et l'originalité du récipiendaire, que par de pures préoccupations de littérature et d'éloquence académique.

le caractère et l'œuvre de son très digne prédécesseur, le cardinal Perraud :

"Nous savons fort peu de choses sur ses premières années, car il n'aimait guère à se raconter lui-même, et il répondait à peine aux questions qu'on lui adressait sur sa personne. Il était né à Lyon, en 1822, de parents modestes et honorables, à l'égal de tous les professeurs, pendant toute sa vie, une piété profonde. Son père, capitaine de voltigeurs, s'était battu à Waterloo, et son grand-père, médecin-major, avait été tué par les cosaques en 1812, pendant qu'il soignait nos blessés. Par sa mère, il descendait d'un philosophe matérialiste, auquel il ne ressemblait guère. La Mettrie. Il eut un frère, Charles, qui devint, comme lui, prêtre et oratorien, mais qui, par sa vivacité d'allures et sa cordialité expansive, formait l'antithèse vivante de son grave et silencieux aîné. C'est à Paris qu'Adolphe Perraud fut élevé et il fit sa première communion à Saint Etienne-du-Mont. "Ce jour-là, écrivait-il plus tard, Notre Seigneur a marqué mon âme d'une empreinte qui ne s'est jamais effacée." Il paraît pourtant que, vers quinze ans, il traversa une crise morale qui mit pour un moment sa foi en péril, mais il en sortit victorieux, croyant et purifié pour toujours. Et lorsque, à la fin de 1847, après deux années de rhétorique à Louis-le-Grand, il fut admis à l'École normale supérieure, dans la section des lettres, il y arrivait chrétien résolu.

"Prêtre de mœurs et de vertus antiques, il semblait appartenir à un autre âge. "En le rencontrant dans les rues d'Autun, avec sa maigreur et son air hiératique, on eût dit quelque pontife du treizième siècle, descendu de son ogive et se promenant autour de sa cathédrale."

"L'évêque d'Autun vieillissait, de plus en plus attristé des épreuves de l'Eglise et des malheurs qui s'annonçaient pour son cher diocèse. La rupture violente du Concordat lui porta un coup fatal. Menacé de voir sa cathédrale envahie, il rédigea sa protestation suprême avec la fermeté et l'élevation de langage dont il était coutumier, puis, il se coucha pour mourir. De la mort classique des patriarches, baignant sa grande famille spirituelle, priant jusqu'à la dernière minute et s'en allant, plein d'une humble confiance, vers le Maître qui lui avait si fidèlement servi. Il s'était fait creuser une tombe dans sa chère chapelle de Paray, mais son cadavre parut séditieux à je ne sais quelle autorité qui lui refusa la sépulture préparée, et le défunt repose dans la cimetière commun de la petite ville, entouré d'homages et de regrets qui dureront tant qu'il restera un catholique en France."

La faute fut de rompre brutalement le pacte au lieu de le dénouer et de traiter avec un aveugle dédain le représentant de la plus grande force morale qui soit au monde, en abusant de ce qu'il ne peut mettre aucune force matérielle au service de ses droits. Le magnétique et évangélique mépris avec lequel l'auguste représentant de cette force a sacrifié les biens terrestres de l'Eglise, plutôt que de compromettre un principe, à ses yeux essentiel, permet de supposer qu'il n'aurait pas reculé devant les concessions nécessaires pour libérer de ses entraves l'Eglise elle-même. Mais oubliant l'exemple donné par Napoléon, on a voulu réorganiser l'Eglise sans la participation d'un chef qu'entoure la vénération des fidèles. Ceux qui ont commis cette faute capitale paraissent aujourd'hui s'apercevoir des conséquences qu'elle ne pouvait manquer d'entraîner. Ils s'étonnent de la résistance à laquelle ils sont venus se heurter. Ils avaient compté sur des divisions. Elles ne se sont point produites. Peut-être quelques-uns avaient-ils rêvé un schisme. Il est mort en naissant. L'accord unanime entre les pasteurs, l'adhésion empressée des fidèles, la docilité avec laquelle ceux qui avaient cru possible, non pas de se soumettre à la loi, mais de s'en servir, ont conformé leur conduite aux ordres reçus. L'élégance avec laquelle un clergé admirable, privé d'un salaire modique, qui était une dette, chassé du jour au lendemain des demeures modestes, promises à sa pauvreté, court cependant au devant d'une épreuve dont il ne saurait mesurer l'étendue, ni la durée, tout ce spectacle, pour eux inattendu, semble avoir appris à ces imprudents combien solide et formidable est le bloc qu'ils avaient entrepris de désagréger. Déconcertés, ils hésitent et ils cherchent. Grande serait la témérité d'essayer, à une heure encore incertaine, de percer l'obscurité de l'avenir. Quel qu'il soit, cet avenir, l'Eglise n'a point à s'en troubler. Au cours de sa longue vie, elle s'est trouvée aux prises avec d'autres adversaires. Elle en a toujours triomphé, car elle possède de son côté deux forces sur lesquelles elle ne saurait compter : le temps et les promesses divines....

Et cet autre passage encore sur le cardinal Perraud :

"François, Mgr Perraud était jusqu'aux moelles. Il avait puisé l'amour de la France à la source pure de ces traditions de famille que vous avez rappelées. Suspendus aux murs de sa chambre, on pouvait voir sous le portrait du grand-père, tué à Wilna, les épaulettes, le sabre et la croix du père voltigeur. Aussi, aimait-il passionnément l'armée, où il voyait l'image réduite de la France. Quand la France et l'armée s'embrassent un commun désastre, et quand la France fut mutilée, son cœur saigna d'une blessure qui ne s'est jamais fermée. "Je demande", s'écriait-il, "que nous ne prenions jamais notre parti de cette mutilation. Je demande que nous en souffrions

"et que nous en demeurions inconsolables." Les discours prononcés par lui, dans les deux ou trois premières années qui ont suivi la guerre sont à peine des sermons; ce sont plutôt des cris éloquentes. Mais il savait qu'il n'est pas bon, pour un peuple, de contempler toujours sa défaite, car cette contemplation perpétuelle pourrait lui donner le sentiment de l'irréparable. Aussi ne perdait-il aucune occasion de relever le courage de la France, tantôt en remettant sous ses yeux les souvenirs de son passé, tantôt en célébrant les actions nouvelles d'où elle pouvait tirer quelque gloire. Qu'un des héros de notre vieille armée, un Chingarnier, un MacMahon, un d'Aumale vint à disparaître, ou qu'un Dоддэ, se lançant au cœur de l'Afrique, dans une pointe audacieuse, s'abattit la puissance sanguinaire d'un tyran noir, qu'un Duchesne, au prix de cinq mois d'efforts, amenât une petite troupe héroïque sous les murs de Tananarive et s'en fit ouvrir les portes, aussitôt Mgr Perraud s'élevait la voix, et, soit qu'il invoquât le souvenir des campagnes d'Algérie, de Crimée, d'Italie, soit qu'il célébrât ces preuves données par une jeune armée et par de jeunes chefs des indestructibles vertus militaires de notre race, il trouvait des accents pour rendre à la France confiance en elle-même. "Ne disons pas, s'écriait-il qu'il n'y a plus de France, ce que c'en est fait de ce grand pays, car si quelques hommes de cœur sont décidés à tenir haut et ferme le drapeau de la Patrie, qui résume toutes les gloires de notre passé, toutes les espérances de l'avenir, la France vivra."

Le discours de M. d'Haussonville fut très applaudi.

"Ce serait assurément calomnier Napoléon de soutenir qu'en restaurant la religion catholique en France il obéissait à une pensée purement politique. Ce puissant génie aimait l'ordre avec passion, et, sans compter que le spectacle du désordre affreux où la Révolution avait précipité l'Eglise de France devait lui déplaire, il avait de l'ordre une conception trop haute pour n'attacher de prix qu'à la tranquillité matérielle et pour ne pas attribuer à la religion la place qu'elle doit tenir dans l'organisation sociale. Il convenait à ses sentiments personnels que cette place fût occupée en France par la religion catholique. Non seulement il n'était, ni anti-religieux, ni "religieux", suivant une expression toute récente et qui a fait fortune, mais un de nos confrères, spécialiste en matière de portraits napoléoniens, et qui est un peu amoureux de son modeste, a eu cependant raison de dire qu'il était catholique de tradition et d'instinct. "Entendre la messe me réposait l'âme", disait-il à Sainte Héène, lorsque l'Angleterre lui refusait encore un sursis, que finit par lui envoyer son ancien prisonnier de Savoie et de Fontainebleau. Il savait que l'homme trouve difficilement ailleurs que dans l'idée religieuse un frein et un secours.

Les journaux sont unanimes à reconnaître le complet triomphe de M. Briand, mais les organes républicains, tout en admettant la nécessité de mettre fin à la controverse religieuse, ne cachent pas leur mécontentement de voir que le gouvernement se trouve dans l'obligation d'entamer des négociations avec les autorités ecclésiastiques.

Les organes modérés et conservateurs se réjouissent du vote de la Chambre qui permet de prévoir à brève échéance une complète tranquillité religieuse en France.

Le procès Thaw.

Contre-interrogatoire de Mme Evelyn Nesbit Thaw.

New York, 20 février.—Le contre-interrogatoire de Mme Nesbit Thaw, femme du prévenu, qui a commencé hier après midi à être poursuivi la plus grande partie de la journée par le district attorney Jerome.

Comme d'habitude, ce matin, un public nombreux emplissait la salle, malgré les mesures restrictives imposées par le juge Fitzgerald pour tenir à l'écart les curieux. Parmi l'assistance on remarquait M. T. M. Kettle, de Glesmevin, Irlandais, et M. Richard Hazleton, de Black Rock, Irlandais, tous deux membres du Parlement britannique.

Immédiatement après l'ouverture de l'audience Mme Evelyn

Nesbit Thaw est introduite. Sa toilette est exactement la même que les jours précédents. Elle rougit légèrement en prenant place dans le siège réservé aux témoins.

Le district attorney commence immédiatement son interrogatoire en montrant à Mme Thaw une photographie d'elle-même et en lui demandant si elle se souvient de la date à laquelle elle avait été prise.

"Je crois que c'était en 1904". "Où avez-vous résidé depuis votre retour d'Europe en 1904 jusqu'à l'époque de votre mariage?"

Mme Thaw donne huit ou neuf adresses différentes.

"Le prévenu était-il présent lorsque cette photographie a été prise?"

"Je ne crois pas."

M. Jerome poursuit son interrogatoire de la même façon que hier après-midi, c'est à dire en sautant d'un événement à l'autre sans se préoccuper de la cohésion des faits.

"Combien de temps avez-vous habité Philadelphie?" demande-t-il au témoin.

"Je ne m'en souviens pas exactement."

"Quel âge aviez-vous à cette époque?"

"Quatorze ans."

Par ses questions suivantes M. Jerome indique qu'il n'a nullement l'intention d'épargner en aucune manière le sentiment de la jeune femme qu'il interroge. Il lui pose de nombreuses questions sur les costumes qu'elle avait l'habitude de porter au théâtre ou dans les séances de pose chez divers artistes new-yorkais.

Malgré les objections soulevées par M. Delmas, l'avocat de la défense, le district attorney s'obstine dans ces questions et insiste pour qu'il y soit répondu nettement.

"Quel a été votre premier engagement au théâtre?" demande M. Jerome.

"Avec la compagnie Florodora."

"Et vous contribuiez au support de votre famille?"

"Oui."

"N'avez-vous pas porté une de vos photographies au "Broadway Magazine" pour y être publiée?"

"Oui."

"Et cette photographie parut sous le nom de Evelyn Florence?"

"Oui."

"Ceci se passait avant que vous ne montiez sur la scène?"

"Oui."

"Des reporters ne sont-ils pas venus à votre domicile demandant d'autres photographies?"

"Oui."

"Et votre mère leur en a donné et elles ont été publiées?"

"Oui."

"Avez-vous fait la connaissance de Ted Marks?" (Marks est un directeur de vaudeville).

"Oui."

"Et vous avez reçu des lettres de lui?"

"Oui."

"Avez-vous eu en votre possession des lettres de Stanford White?"

"Oui."

"Où sont ces lettres?"

"M. Hartridge en a quelques-unes."

M. Jerome demande que ces lettres soient produites au dossier. L'avocat de Thaw ne fait pas de réponse.

M. Jerome poursuit : "Avez-vous donné ces lettres à M. Hartridge?"

"Non."

"Quel les lui a données?"

"M. Thaw."

"Vous les aviez données à votre mari?"

"Oui."

"Y avait-il des expressions impropres ou indécentes dans les lettres que vous a écrit Stanford White?"

"Je ne m'en souviens pas."

"Avez-vous conservé toutes les lettres de M. White?"

"Non."

"Avez-vous une copie de la lettre que M. White vous a écrite de Boulogne?"

"Non."

"Vous en rappelez-vous le contenu?"

"Non."

"Combien de ces lettres avez-vous données à M. Thaw?"

"Quatorze."

Mme Thaw déclare qu'elle a donné ces quatorze lettres à M. Thaw pendant son séjour à Paris en 1903.

"Où sont ces lettres maintenant?"

"Où?"

DEPECHEES Télégraphiques

EN FRANCE.

Paris, 20 février.—A la suite du vote de la Chambre qui, à une forte majorité a approuvé, les nouvelles mesures prises par M. Briand au sujet des contrats d'églises, les négociations ont été reprises ce matin entre M. de Selves, préfet de la Seine et Mgr Amette, coadjuteur de l'archevêque de Paris.

Les journaux sont unanimes à reconnaître le complet triomphe de M. Briand, mais les organes républicains, tout en admettant la nécessité de mettre fin à la controverse religieuse, ne cachent pas leur mécontentement de voir que le gouvernement se trouve dans l'obligation d'entamer des négociations avec les autorités ecclésiastiques.

Les organes modérés et conservateurs se réjouissent du vote de la Chambre qui permet de prévoir à brève échéance une complète tranquillité religieuse en France.

Le procès Thaw.

Contre-interrogatoire de Mme Evelyn Nesbit Thaw.

New York, 20 février.—Le contre-interrogatoire de Mme Nesbit Thaw, femme du prévenu, qui a commencé hier après midi à être poursuivi la plus grande partie de la journée par le district attorney Jerome.

Comme d'habitude, ce matin, un public nombreux emplissait la salle, malgré les mesures restrictives imposées par le juge Fitzgerald pour tenir à l'écart les curieux. Parmi l'assistance on remarquait M. T. M. Kettle, de Glesmevin, Irlandais, et M. Richard Hazleton, de Black Rock, Irlandais, tous deux membres du Parlement britannique.

Immédiatement après l'ouverture de l'audience Mme Evelyn

Positif

Un biscuit soda devrait être le plus nourrissant et le plus sain de tous les aliments composés de blé—

Comparatif

Mais le biscuit soda ordinaire absorbe l'humidité, prend la poussière et devient rassis et mou longtemps avant qu'il n'arrive sur votre table. Il y a cependant, un

Superlatif

parmi les biscuits soda—à la fois si pur, si propre, si croquant et nourrissant qu'il est le seul de cette excellence anprême—son nom est

Uneda Biscuit

5^e Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

L'Assortiment le Plus Choisi de Bonbons et de Fruits Cristallisés Français.

Importés de la Maison "Au Fidèle Berger" fondée en 1720, à Paris, France. Quelques Recettes de Choix de la Grande Variété Imperiale Cotte Annon. Fruits de roses et de violettes cristallisés, biscuits glacés, oranges glacées, petits fruits glacés, pastilles supérieures, bouchées sultana, bonbons à chocolat cristallisés, pralines, pistaches, dragées Trocadoras, liqueurs gentils amandines, bonbons Nicro, dragées Poupon, etc.

Boîtes de Bonbons de Fantaisie Importées.

Boîtes de Bonbons de fantaisie importées de France, en satin peint à la main, d'une demi-livre à cinq livres. Serait un joli ornement de table sur la toilette d'une dame.

Tous les ordres sont soigneusement exécutés et promptement délivrés.

H. C. SCHAUMBURG,

LA CONFISERIE ET LE RESTAURANT DES DAMES.

435 RUE DU CANAL, PRÈS DAUPHINE.

23 cent — 4m — dim jeu

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE.

Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPIERIES.

PAUL GELPI & SONS,

SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

15 cent — 8m

PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Plus de 125,000 Fabricants, Vendus et en Usage.

VENUS EN FACILES Paiements Mensuels.

GRANDS MAJESTÉS

"Je ne sais pas."

"Quand les avez-vous vues pour la dernière fois?"

"A Paris en 1903."

"Avez-vous été interrogée sur leur contenu par l'avocat de la défense?"

"Non."

"Vous souvenez-vous de leur contenu?"

"Seulement d'une manière générale."

M. Jerome après avoir posé au témoin diverses questions sur son entrée dans la carrière théâtrale lui demande :

"Qui vous a présentée à White?"

"Edna Goodrich."

"Où avez-vous rencontré Miss Goodrich?"

"Au théâtre."

"Elle jouait dans Florodora?"

"Oui."

"Lorsque Edna Goodrich vous a présentée à White était-ce la première fois que vous le rencontriez?"

"Oui."

M. Jerome interroge ensuite Mme Thaw sur sa carrière de modèle.

"A cette époque avez-vous été jamais posé pour un artiste pour le nu?"

"Jamais."

"Connaissez-vous M. Wells, un sculpteur?"

"Non."

"N'avez-vous jamais entendu parler de lui?"

"Jamais."

Il est midi vingt et le juge prononce une suspension d'audience. A 2 heures quand l'audience est reprise, Mme Thaw est de nouveau appelée à la barre.

Nouvel Hotel Denechaud.

STRICTEMENT MODERNE.

ENTIEREMENT A L'ÉPREUVE DU FEU.

Complètement "up-to-date."

Sur le Plan Européen.

15 cent — 8m — dim mar jeu



Discours du cardinal Mathieu. Son grand manteau rouge mettant une tache vive entre les habits verts de ses deux parrains, MM. Alfred Mézières et Gebhart, le cardinal Mathieu, aussitôt la séance ouverte, commence la lecture de son discours d'une voix forte et avec la belle assurance qui le caractérise. A en citer ces deux ou trois passages, les meilleurs, sur la vie,